

Greg Waden

À chaque jour suffit
sa peine...

DE MORT



LE COLT DÉTECTIVE SPÉCIAL

Lauréate du recueil
« Je n'aurais jamais dû accepter ça... »
Edition 2019

Ses hauts talons cognent bruyamment le macadam lorsque Lynda rejoint son véhicule en ce début d'après-midi. Un Renault Scénic. Celui-ci sommeille depuis ce matin sur le parking réservé au personnel, entouré de grilles protectrices.

Elle occupe le poste d'hôtesse de caisse dans un grand hypermarché. Elle vient de terminer son horaire de la journée et s'apprête à rejoindre son domicile.

Au moment où elle pose la main sur la poignée, elle distingue la présence d'une feuille de papier coincée entre le pare-brise et l'essuie-glace.

Elle s'en saisit.

Elle la déplie et découvre son contenu. Une inscription en caractère gras composée d'une seule phrase étalée sur deux lignes :

« Ne joue pas le jeu et tout le monde meurt ».

Lynda s'étonne. Elle scrute les alentours, mais ne voit personne. Un léger rictus vient étirer la commissure des lèvres. Encore une plaisanterie d'un de ses collègues. Elles sont monnaie courante dans son entreprise. Des canulars sans ambition pour rompre la monotonie

d'un emploi parfois rébarbatif ou contraignant. Des jeux souvent taquins, limites puérils, entre les employés libre-service et les caissières, la plupart du temps.

Lynda chiffonne la feuille entre les mains et l'abandonne dans une poubelle présente à quelques mètres de la voiture. Elle n'est pas d'humeur aujourd'hui.

La nationale N41 fait la liaison entre son lieu de travail et sa petite ville résidentielle. Une bourgade d'à peine deux mille habitants, plantée au cœur des Weppes. Herlies.

Lynda immobilise le monospace dans l'allée de garage. Elle ne descend pas immédiatement de la voiture. Elle ressent un léger malaise l'envahir. Une étrange sensation. Une pression dans la poitrine comme un étau lui écrasant les côtes. Un frisson glacial lui transperce également l'échine. Elle pense avoir pris froid. Les courants d'air sont nombreux entre les caisses. Et tous ces clients défilant avec leurs microbes en périphérie ; il faut être sacrément solide pour ne pas succomber à ces agressions bactériologiques.

Le paracétamol réglera le problème. Comme d'habitude.

Lynda insère la clé dans la serrure, mais celle-ci ne libère pas le pêne dormant. La porte n'est pas verrouillée. Un oubli ? À moins que son fils ne soit rentré plus tôt.

Elle hèle son prénom pour qu'il se manifeste, mais aucune réponse ne lui parvient en retour. Elle réitère l'appel de façon plus soutenue. Toujours rien. Elle reste surprise, mais finit par se convaincre d'un oubli de sa part. Cela est déjà arrivé maintes fois par le passé.

Une enveloppe est cependant présente au sol. Certainement glissée sous la porte avant son arrivée. Étonnant, la boîte aux lettres est disponible devant le parterre de gazon, face à la route. Elle la ramasse et tente de décou-

vrir son expéditeur. Sans succès. Aucun timbre, aucun cachet de la poste, juste son patronyme. La personne est venue la déposer elle-même, c'est évident. Mais qui ?

Lynda la décachette et y extirpe une feuille de papier pliée en trois. En son centre, la même inscription que tout à l'heure :

« Ne joue pas le jeu et tout le monde meurt ».

Qu'est-ce que cela signifie ? Cela dépasse surtout le cadre de la ridicule blague de collègue de boulot. Ils ont peut-être la plaisanterie facile, mais de là à l'étendre jusque chez elle, c'est peu probable. Un autre goguenard veut se jouer d'elle. Elle élargit les possibilités vers ses propres voisins. Inquiétant comportement, mais de nos jours, allez savoir. Autre hypothèse, une espèce de jeu de rôle entre son fils et ses amis.

Lynda fait le choix de ne pas accorder de crédit à cette bouffonnerie. Elle conclut cet épisode de la même manière que la note posée sur son pare-brise, directement dans la poubelle.

La soirée faisant son approche à grands pas, Lynda décide de préparer le repas. Cette avance lui permettra d'être plus rapidement détendue au fond du canapé en cuir devant un bon film en compagnie de son fils. D'ailleurs, ce dernier n'est toujours pas rentré. Il lui arrive souvent de faire une petite halte avec quelques camarades dans un bistrot proche du centre de La Bassée ; le Central Bar. Aucune inquiétude à avoir, donc.

Elle s'autorise toutefois à lui envoyer un texto afin qu'il prenne du pain avant de rentrer. Ce SMS a aussi pour vertu de rassurer la maman par un retour positif.

Le plat mijote tranquillement lorsque le smartphone émet le son bref de réception de message. Lynda était appliquée à dresser la table. Elle vient aussitôt s'acquitter de cette patience et active son index sur l'écran.